

**GIUSEPPE GALLACE
AUDREY BALLACCHINO**

Là où le temps se perd / Dove il tempo si perde



**Livret d'exposition
26.10.24 > 07.12.24**

ESPACE
LARITH



Giuseppe Gallace / FR & IT

Giuseppe Gallace (1993, Soverato, Italie) vit et travaille à Turin. Ses œuvres vont de petites à grandes dimensions, engageant un jeu avec l'observateur en l'intégrant dans les détails et la tension de l'œuvre, où les sujets paraissent espionnés à l'instant où quelque chose semble sur le point de se produire. Les œuvres sélectionnées pour cette exposition sont liées à une idée de fragment, à quelque chose qui échappe au contrôle, qui semble être en dehors de ce que nous voyons ; ainsi, le sens de la perception s'active, provoquant une prise de conscience d'une réalité extérieure.

Giuseppe Gallace (1993, Soverato, Italia) vive e lavora a Torino. Le sue opere variano dalle piccole alle grandi dimensioni, innescando un gioco con l'osservatore integrandolo nei dettagli e nella tensione dell'opera, in cui i soggetti sembrano spiati nell'attimo in cui qualcosa sembra stia per accadere. Le opere selezionate per questa mostra sono legate a un'idea di frammento, a qualcosa che sfugge dal controllo, che sembra essere al di fuori di ciò che vediamo; si attiva, in questo modo, il senso della percezione, una presa di coscienza di una realtà esterna.



Giuseppe Gallace : L'odore dell'asfalto, 2024, huile sur toile, 150x120 cm



Giuseppe Gallace en train de réaliser : *Il bagno al lago*, 2024, huile sur toile, 190x150 cm

Le vent dans la maison / FR

« Giuseppe Gallace est un artiste qui ne fait pas de concessions, ni sur les thèmes abordés, ni sur les manières de les raconter. Les expérimentations ne lui font certainement pas peur, qu'il s'agisse de gérer un genre particulier ou une technique picturale précise, après l'avoir longuement explorée et analysée. [...] Ces dernières années, sa production, bien que ponctuée de digressions thématiques, s'est concentrée sur une réinterprétation personnelle de la grande peinture italienne tardive symboliste (on pense à *Asfissia!* d'Angelo Morbelli ou *Après le duel* d'Antonio Mancini), à laquelle Gallace n'a pas épargné la précision nécessaire - propre à cette période - sans céder à la facilité de la peinture photographique, en l'enrichissant plutôt d'une évocation d'une "dissolution" imminente de la couleur. [...]

Les titres des œuvres, de petites clés pour accéder à des mondes cachés, vont de la simple observation à une sorte d'appel à l'ordre teinté de sarcasme et de désillusion, comme « Les vêtements encore propres sont posés sur la chaise » - tandis que tout le reste se désintègre ! - ou « Une autre nuit seul avec les fleurs », qui évoque une série de nuits blanches et solitaires. « Le dîner est prêt ! » (mais il n'y a personne, pas même celui qui l'a préparé) est le titre d'un petit tableau à l'huile sur panneau, et « Le tapis cache la poussière » attire l'attention sur ce que nous ne pouvons pas voir, et que l'on voulait cacher. [...] Il n'y a pas de voix dans les peintures de Gallace : tout a été dit, tout est arrivé, ou bien arrivera sous peu, mais sans que l'on puisse savoir ni comment, ni quand. [...] Les histoires de Gallace, toujours du côté des perdants plutôt que des gagnants, restent dans les yeux de l'observateur comme des éclats d'un monde émotionnel sur le point d'évoluer ou de se dissoudre, mais encore immobile pour un instant : une phrase laissée inachevée, une césure, peut-être une censure. »

PAOLA STROPPIANA (2023)

Pour l'exposition personnelle « Le vent dans la maison »

Il vento dentro casa / IT

« Giuseppe Gallace è un artista che non fa sconti, né sui temi trattati, né sui modi per raccontarli. Di certo non lo spaventano le sperimentazioni, sia che riguardino gestire un particolare genere o una precisa tecnica pittorica, dopo averla a lungo scandagliata e analizzata. [...] Negli ultimi anni la sua produzione, pur con delle divagazioni sul tema, si è concentrata su una personale rielaborazione della grande pittura tardo-simbolista italiana (si pensi ad *Asfissia!* di Angelo Morbelli o *Dopo il Duello* di Antonio Mancini) a cui Gallace non ha risparmiato la necessaria precisione esecutiva - propria del periodo - pur senza indulgere nella facile soluzione della pittura fotografica, arricchendola piuttosto di un accenno di incombente “sfaldatura” del colore. [...]

Anche qui si gioca per sottrazione narrativa: i titoli delle opere, piccole chiavi per accedere a mondi nascosti, vanno dalla constatazione ad una sorta di richiamo all'ordine venato di sarcasmo e disincanto, come “I vestiti ancora puliti si mettono sulla sedia” - mentre tutto il resto è in disfacimento! - o “Un'altra notte da solo con i fiori”, che fa pensare ad una serie di notti insonni e solitarie. “La cena è pronta!” (ma non c'è nessuno, neppure chi ha preparato) è il titolo di un piccolo olio su tavola e “Il tappeto nasconde la polvere” richiama l'attenzione proprio su ciò che non possiamo vedere, e si voleva nascondere. [...] Non c'è voce nei dipinti di Gallace: tutto è stato detto, tutto è accaduto, oppure accadrà a breve, ma senza che si possa sapere né come, né quando. [...] Le storie di Gallace, schierato non dalla parte di chi vince, ma sempre da quella di chi perde, rimangono negli occhi di chi guarda come schegge di un mondo emotivo in procinto di evolversi o dissolversi, ma per un attimo ancora immobile: una frase lasciata a metà, una cesura, forse una censura. »

PAOLA STROPPIANA (2023)

Per la mostra personale “Il vento dentro casa”



La stagione degli amori, 2024, huile sur toile, 90x70 cm

« De nombreuses œuvres de Gallace parlent d'érotisme, de sexe, de violence, de culpabilité et de solitude, souvent sans montrer explicitement ces thèmes. Des pulsions de vie et de mort se font sentir, parfois explicites, d'autres fois perceptibles dans ce qui reste après un rapport ou une souffrance. Les œuvres de Gallace interrogent le spectateur sur la perception de ce manque. On devine la puissance d'une force, on pressent une fin, mais ce que l'on voit, c'est un objet ou un sujet déjà touché par un événement qui l'a modifié à jamais. Les toiles de Gallace sont des ellipses, des manques, des récits dans lesquels un segment narratif est omis mais récupérable à travers les indices présents et visibles. Et ces indices - des pantoufles, une chaise, une assiette sale - vibrent encore de la pulsion qui les a traversés. »

PAOLO CASCIO (2023) Pour l'exposition personnelle Unfamiliar

« Molte sono le opere di Gallace che raccontano di erotismo, sesso, violenza, sensi di colpa e solitudine, spesso senza far vedere niente di tutto ciò. Si percepiscono pulsioni di vita e di morte, a volte esplicite, altre volte percepite in ciò che rimane dopo un amplesso o una sofferenza. Le opere di Gallace interrogano lo spettatore sulla percezione di questa mancanza. Si intuisce la potenza di una forza, si ha il presentimento di una fine, ma poi ciò che si vede è un oggetto, o un soggetto, già colpito dall'evento che l'ha per sempre modificato. Le tele di Gallace sono delle ellissi, ovvero delle mancanze, sono dei racconti nei quali viene omissa un segmento discorsivo entro un'unità globale, recuperabile però attraverso l'integrazione di indizi presenti e visibili. E questi indizi - delle pantofole, una sedia, un piatto sporco - ancora vibrano di quella pulsione che li ha attraversati. »

PAOLO CASCIO (2023) Per la mostra personale "Unfamiliar"



Instagram de Giuseppe Gallace

Audrey BALLACCHINO / FR

« Je suis née dans les Vosges, issue de parents qui tirent tous deux leurs origines de l'immigration italienne. Mon père est sicilien et j'ai souvent l'impression de ne tenir cette identité que par des restes. Un nom. Mon travail s'inspire largement de l'art populaire sicilien, par lui je refais le trajet libre et fantasmé vers cet ailleurs familier.

La table est mon lieu de rencontre, le plan sur lequel tout se joue. Et comme il est question d'héritage, j'aime que la tradition fréquente les expressions plus contemporaines dans les formes et les évocations. Je questionne ce qui reste, ce que nous choisissons de conserver, comment nous l'intégrons au présent. Cette recherche s'inscrit volontiers dans le registre baroque qui m'est cher puisqu'il permet d'allier les contraires, de flatter la bizarrerie et les irrégularités du vivant ; de lier aussi les thématiques de la vie et la mort. Ainsi, par ce travail d'aménagement de la table je propose une relecture de certains rituels quotidiens à travers des déformations de nos référents passés, et ce dans l'intention que cela nous invite à une libre interprétation de nos histoires.

Je souhaite parler sans avoir à traduire. En évoquant des images usées, en empruntant à l'art populaire ce qu'il a de généreux : un langage de symboles et d'impressions directes. Le tout comme un collage de carte postale, le tout pour rafistoler une réalité mal souvenue dans un langage figuré recouvert de crème.

Je m'allie du savoir-faire de mes confrères et consœurs pour élargir le champ des imaginaires et réaliser d'autres images. Olivier Brichet m'assiste comme souvent à la réflexion d'ensemble et à la mise en espace, Pascale Cholette prend en charge la dimension photographique du travail et Isabelle Granier s'occupe de la couture de la nappe. Le banquet se balade ainsi d'espace-temps en espace-temps, de tête en tête, de yeux en yeux. Il se digère dans la répétition, le remaniement des choses qui bougent, des choses qui durent, des choses qu'on transforme. »



Audrey Ballacchino devant : *Banquet du soir*, 2023, 3.40 x 1.60m

Audrey BALLACCHINO / IT

« Sono nata nei Vosgi, figlia di genitori entrambi appartenenti all'immigrazione italiana. Mio padre è siciliano e ho spesso l'impressione di mantenere questa identità solo per frammenti. Un nome. Il mio lavoro trae molta ispirazione dall'arte popolare siciliana e, attraverso di esso, ricostruisco il viaggio libero e immaginario verso quell'altrove familiare.

La tavola è il mio luogo di incontro, il piano su cui tutto si gioca. E poiché si tratta di eredità, mi piace che la tradizione incontri espressioni più contemporanee nelle forme e nelle evocazioni. Mi interrogo su ciò che rimane, su ciò che scegliamo di conservare, su come lo integriamo nel presente. Questa ricerca si inserisce volentieri nel registro barocco che mi è caro, poiché permette di unire i contrari, di esaltare le stranezze e le irregolarità del vivente; di collegare anche le tematiche della vita e della morte. Così, attraverso questo lavoro di allestimento della tavola, propongo una rilettura di alcuni rituali quotidiani tramite deformazioni dei nostri riferimenti passati, con l'intento di invitarci a una libera interpretazione delle nostre storie.

Desidero parlare senza dover tradurre. Evocando immagini consunte, prendendo in prestito dall'arte popolare ciò che ha di più generoso: un linguaggio di simboli e impressioni dirette. Tutto come un collage di cartoline, tutto per rattoppare una realtà mal ricordata in un linguaggio figurato coperto di crema.

Mi avvalgo del sapere dei miei colleghi e colleghe per ampliare il campo dell'immaginario e creare altre immagini. Olivier Bricet mi assiste come spesso nella riflessione generale e nella messa in scena, Pascale Cholette si occupa della parte fotografica del lavoro, e Isabelle Granier si prende cura della cucitura della tovaglia. Il banchetto si sposta così da uno spazio-tempo all'altro, da una testa all'altra, da uno sguardo all'altro. Si digerisce nella ripetizione, nel rimaneggiamento delle cose che si muovono, delle cose che durano, delle cose che si trasformano. »



Audrey Ballacchino, *Banquet au crépuscule*, 2023



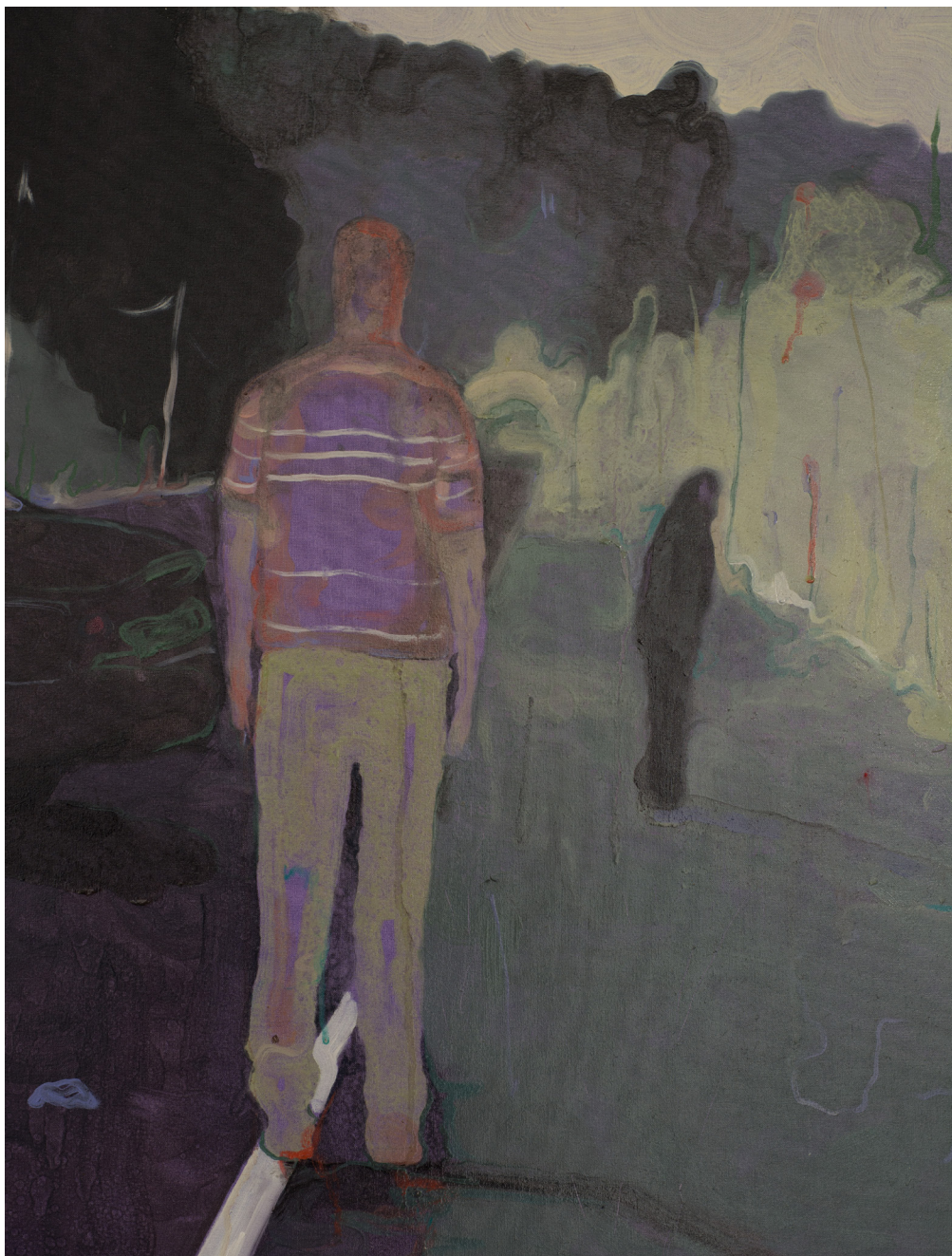
Audrey Ballacchino, *Nature morte aux renoncules*

Crème / FR & IT

Les jours baissent, j'ai éclairé la table pour compenser. Cette exposition célèbre l'entrée dans la nuit, ce qu'il y a de lumineux là-dedans. Je remue des trésors enfouis pour que les choses parlent du temps, de notre temps, d'autres temps. Par leur poids je m'amarre au présent : je pose une rose et je me mets dedans. Pour prendre la mesure du temps long je m'attelle au matériau céramique, à une porcelaine industrielle et à un grès très chamotté qui sont tous deux des terres de haute température. Je modèle alors de petites scènes vivantes dans lesquelles les objets s'arrangent entre eux pour nous sortir du quotidien. Cette durée de pierre fait peser une atmosphère de doute entre les registres : le funéraire est toujours convoqué avec la tendresse molle de la pâtisserie.

I giorni si accorciano, ho illuminato il tavolo per compensare. Questa esposizione celebra l'ingresso nella notte, ciò che di luminoso c'è in essa. Porto alla luce tesori sepolti affinché le cose parlino del tempo, del nostro tempo, di altri tempi. Attraverso il loro peso mi ancoro nel presente: poso una rosa e mi immergo in essa. Per misurare il tempo lungo, lavoro con materiali ceramici, con porcella industriale e arenaria molto refrattaria, entrambe terre ad alta temperatura. Modello quindi piccole scene viventi in cui gli oggetti si dispongono tra loro per farci uscire dalla quotidianità. Questa durata di pietra crea un'atmosfera di dubbio tra i registri: il funerario è sempre evocato con la tenera morbidezza della pasticceria.



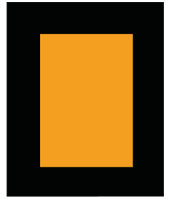


Giuseppe Gallace, 2024, *La visita agli argini*, huile sur toile, 95x65 cm



Audrey Ballacchino, *Barbotine crème*, 40x30x30cm

ESPACE
LARITH



Livret réalisé à l'occasion de l'exposition de Giuseppe Gallace et Audrey Ballacchino.
Les textes et les photos ont été fournis par les artistes.
Imprimé par l'Atelier municipal de Chambéry.

